

MAGAZINE
LE JOURNAL VIVANT

1. GRAND FORMAT

Le cycle du riz
John Vink

2. ENQUÊTE

On ne badine pas avec l'amour
Stefania Rousselle

3. EUROPE

Une plage à Bodrum
Samuel Bollendorff

4. POLITIQUE

Les militants
France Keyser

5. SOCIÉTÉ

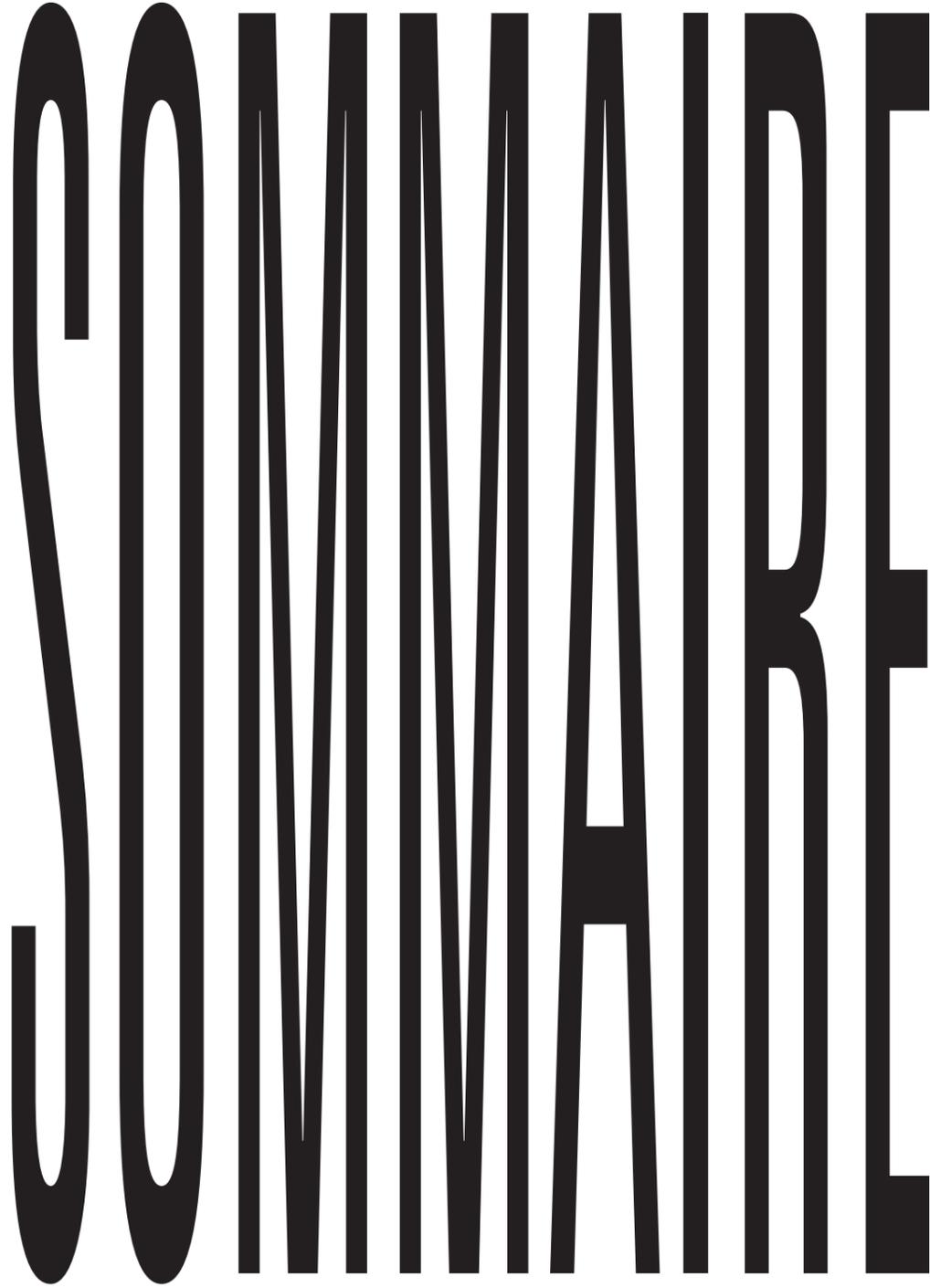
Le jeu de l'envers
Marco Longari

6. PORTRAIT

Camille
Boris Lojkine

7. RÉSEAUX

Cinq milliards de caméras
Valérie Cordy



THÉÂTRE MUNICIPAL
PERPIGNAN

18H

2017

6 SEPT.

MERC.



EN COULISSES

LIVE MAGAZINE DES PHOTOGRAPHES

Avec *Live Magazine*, au lieu de tourner les pages d'une revue, on assiste à un spectacle. Pas de captation, zéro replay : ça se passe ici et maintenant. C'est un journal vivant et éphémère, qui ne laisse aucune trace. Si ce n'est le programme que vous avez entre les mains et la mémoire des récits entendus ce soir.

Rédactrice en chef
Florence Martin-Kessler

Éditorial et production
India Bouquerel, Ariane Papeians et Sarah Tréviard

En collaboration avec *Lauriana Deo Campo et ses équipes (Théâtre Municipal de Perpignan), Varham Muratyan (illustration programme), Pôle Production et Delmas Musique*

UN GRAND MERCI

aux partenaires de cette édition
Visa pour l'image : Delphine Lelu, Jean-François Leroy ; Scam : Lise Blanchet, Véronique Bourlon, Caroline Chatriot, Delphine Gancel, Stéphane Joseph, Thierry Ledoux, Astrid Lockhart, Nathalie Orloff, Hervé Rony, Fanny Saintenoy ; Amnesty International : Camille Blanc, Pauline David, Alexandre Jalbert ; Fondation Varenne : Rémi Bouquet des Chaux, Philippe Page, Daniel Pouzadou ; AFP : Marielle Eudes, Pierre Fernandez, Philippe Onillon, Sylvie Vormus

à nos sponsors à l'année ARTE Actions Culturelles et le Centre Français d'exploitation du droit de Copie

et également à *Thomas Baumgartner, Mathilde Bous-sion, Anne-Lise Carlo, Jérôme Delay, Sébastien Deur-dilly, Kevin Doyle, Yves Jeuland, Julie Joly, Anna-Alix Koffi, Bertin Leblanc, Olivier Legrain, Adrien Lepage, Maryvonne Lepage, Léna Mauger, Marie- Pierre Subtil*

ON N'A PAS FINI DE VOUS RACONTER DES HISTOIRES

Prochaines éditions
- 25 sept. Casino de Paris
- 6 oct. Live Magazine des Historiens à Blois
- 14 nov. Bozar Bruxelles
- 20 nov. Théâtre National de Strasbourg
- 27 nov. Casino de Paris

Pour être prévenu de l'ouverture des billetteries, inscrivez-vous sur livemagazine.fr

VISA POUR L'IMAGE

est le plus grand festival de photojournalisme au monde. Pendant trois semaines, le festival investit le centre-ville de Perpignan et accueille 240 000 visiteurs, dont 10 000 scolaires. Il a été co-fondé en 1989, avec le soutien de Paris Match, par Jean-François Leroy, qui avait été photographe et rédacteur en chef de *Photo Magazine*, puis de *Photo-Revue*. Vingt-neuf éditions plus tard, il est "The King", qui reçoit 4000 portfolios chaque année. Il les lit tous et tranche seul : "Quand je dis oui, je suis dieu le père, quand je dis non je suis le salaud. Mais j'en suis fier". Sachant qu'il y a 25 expositions chaque année, le ratio dieu/salud ne lui est pas forcément favorable. Le fait est qu'il a du flair : Lise Sarfati, Paolo Pellegrin, Laurent Van der Stock, Stanley Greene ont tous eu leur première exposition à Visa. Et en 2013 pour les 25 ans du festival, le "dernier géant" à n'avoir jamais fait le voyage, Don McCullin, est venu à Perpignan. Une bonne chose de faite. Chaque année, le festival met en garde : "En cas d'intempéries, il n'y pas de lieu de repli". Ça c'est pour les projections au Campo Santo. Pour tout le reste, depuis 2016, il y a le Centre International du Photojournalisme, qui toute l'année "conserve et met en valeur les œuvres des photojournalistes, témoins de l'histoire mondiale et acteurs de la liberté d'expression".

LA SCAM

est un organisme de gestion collective des droits d'auteur qui perçoit et redistribue 100 millions d'euros chaque année pour le compte de ses 40 000 auteurs, réalisateurs, journalistes, producteurs de radio, écrivains, traducteurs, vidéastes et photographes. Parmi ses récents chantiers : aide sociale et retraite des auteurs, inauguration d'une Ciné-mathèque du documentaire, création d'une case documentaire sur France 2 et lancement du prix Albert-Londres du livre. Pour les photographes, il y a les conseils juridiques, les bourses et les prix (bourses Briouillon d'un rêve, prix Roger Pic, prix Pierre & Alexandra Boulat, prix Mentor) et les festivals (Visa pour l'Image, MEP, Bayeux, Photoaunnales, Mois de la photo). Et la Scam milite pour vous : en 2015 l'étude *Photojournaliste : une profession sacrifiée*. En 2016, le manifeste *Cinq ans, trois ministres de la culture, zéro mesures*. Aujourd'hui, une demande à Françoise Nyssen en quatre points : la remise à plat du Code Brun-Buisson, l'encadrement de l'usage de la mention DR, la restauration de la pratique du bon de commande et une redistribution des aides à la presse plus favorable aux photojournalistes.

AMNESTY INTERNATIONAL

est une ONG de défense des droits humains, prix Nobel de la paix 1977, qui finance ses actions grâce au soutien de militants : en France, ils sont 240 000 donateurs actifs, 75 000 membres et 380 "groupes locaux". Du coup, dans les 80 pays où l'ONG est présente, elle ne reçoit en principe ni subvention publique, ni partenariat privé. Toutes les ONG ne peuvent pas en dire autant. Sa devise depuis sa création en 1961 : "Mieux vaut allumer une bougie que maudire les ténèbres". Certes. Pour ce faire Amnesty a mis au point un modus operandi - 1/ enquêter, 2/ alerter, 3/ agir - qui a fait ses preuves. Ses équipes recueillent donc des témoignages, assistent à des procès, établissent des faits. Ces enquêtes sont publiées sous la forme de rapports : 70 chaque année, qui font grand bruit. Ensuite vient le temps des campagnes. Ça peut prendre la forme d'un soutien à des photographes et des réalisateurs. Dans cette édition de *Live*, pas moins de 42,85 % des auteurs ont bénéficié d'un partenariat avec Amnesty : Samuel pour sa série *La Nuit tombe sur l'Europe*, Boris pour la distribution de son film *Hope*, et John pour sa série sur les réfugiés.

LA FONDATION VARENNE

"promeut et valorise les métiers du journalisme". Elle porte le nom d'Alexandre Varenne, député du Puy de Dôme, ministre, gouverneur d'Indochine, et fondateur à Clermont-Ferrand en 1919 du quotidien *La Montagne*. Un siècle après, le journal est toujours distribué à 175 000 exemplaires. C'est très honorable. L'action de la Fondation comprend l'éducation aux médias auprès des scolaires, l'attribution de bourses à des étudiants en écoles de journalisme, la recherche et la défense de la liberté d'expression. Et le meilleur pour la fin : depuis trente ans la Fondation remet chaque année 60 000 euros aux quatorze lauréats des Prix Varenne des Journalistes. Pour le prix Varenne-Canon de la Photo, deadline le 15 septembre 2017.

L'AGENCE FRANCE-PRESSE

est une agence de presse mondiale fournissant une information rapide, vérifiée et complète sur les événements qui font l'actualité internationale. Chaque jour 5 000 dépêches, 3 000 photos, 250 vidéos et 75 infographies sont produites par ses journalistes qui couvrent - en français, anglais, allemand, arabe, espagnol et portugais - 151 pays. Ouf ! *AFP Making-Of* (en anglais *AFP Correspondent*, en espagnol *AFP Focus*) est le blog intime et planétaire de l'agence, où l'info se raconte à la première personne. Léna Mauger, de la revue *6Mois*, a édité les mille témoignages pour un livre qui sort ce mois-ci aux Arènes *Qu'auriez-vous fait à ma place ? - Des journalistes racontent les reportages qui les ont marqués*. Deux des récits sont signés... Marco Longari.

SURSCENE

1. JOHN VINK Grand format

est photjournaliste, membre de la toute nouvelle agence MAPS. Il y a trois mois, il a quitté l'agence Magnum : un divorce après vingt ans tout rond, ça arrive. Sinon, par où commencer ? Le Cambodge bien sûr, le pays de cœur, l'œuvre d'une vie. En 2000, il s'installe à Phnom Penh et entreprend de documenter systématiquement la bataille primordiale qui se joue autour du territoire khmer. *La lutte pour la terre* raconte les évictions, les mécanismes de l'injustice et l'arrachement au sol des ancêtres. Ce récit, qui court sur onze ans, et une demi-douzaine d'autres - publiées sous forme de documentaires en ligne - chronique un pays écrasé par ses oligarques, les "khmers riches". Avant, il y avait eu d'autres séries au très long cours : *Peuple d'en Haut* (7 ans, 3 pays, 3 continents), *Réfugiés* (6 ans, 13 pays, 4 continents), *Eaux du Sahel* (2 ans, 4 pays et 1 prix W. Eugene Smith), *Italiens* (4 ans, 1 pays mais au pluriel). Et sa Belgique natale ? Il vient de s'y installer. Au programme, un projet qu'il a intitulé *Ceci n'est pas la Belgique*.

2. STEFANIA ROUSSELLE Enquête

est journaliste et réalisatrice. Elle collabore depuis 2010 avec le *New York Times* : le plus souvent des reportages vidéo qu'elle tourne, monte et produit. Son tout premier sujet ? Un portrait de championne de patin à glace à Vancouver. Le deuxième ? Une histoire de chasse-neige à Manhattan. Le troisième ? Un cross sur un lac gelé de Nouvelle Angleterre. Rubrique glaciale ! À vrai dire, les reportages vraiment glaçants, c'est à Paris qu'elle les a tournés. "J'ai filmé l'horreur. Et ça blesse." Pour sa couverture des attentats de 2015, elle a remporté, avec l'équipe du *New York Times*, le prix du Overseas Press Club of America et une place de finaliste au Pulitzer. Elle a deux passeports et une Clio avec laquelle elle sillonne la France depuis le mois de mai. Au lendemain des 34 % de Marine Le Pen à la présidentielle, prise d'une "urgence absolue", elle part sur un coup de tête et se lance dans une série de portraits, au hasard de ses rencontres. Elle pose une question, la seule qui lui brûle les lèvres : "C'est quoi l'amour ?".

3. SAMUEL BOLLENDORFF Europe

est photographe et réalisateur. En 2008, il tourne *Voyage au bout du charbon* dans les mines du Shanxi. Cette œuvre multimédia passe à la postérité, mesdames messieurs, comme "premier webdocumentaire interactif français" et rafle à peu près tous les prix (dont un prix Scam). D'autres œuvres suivront : *Le grand incendie*, sur les suicides par immolation dans la fonction publique, puis avec Mehdi Ahoudig *À l'abri de rien* sur les mal logés et *La parade* sur les cultures ouvrières du Nord. Le festival Visa pour l'Image a distingué ou présenté cinq de ses séries : cette année *La Nuit tombe sur l'Europe*, réalisée avec le soutien d'Amnesty International, est exposée devant le Palais des Festivals. Et avant ? En 1999, il

rejoint le collectif l'Œil Public, dont il deviendra président. Et encore avant ? En 1997, il finit enfin ses études : l'école Louis-Lumière, une licence d'histoire de l'art et les Beaux-Arts de Paris. Il a fait sienne la devise de Pierre Lescure "51% de fond, 49% de forme".

4. FRANCE KEYSER Politique

est photjournaliste au sein de l'agence Myop, et cofondatrice du festival Récits Photographiques qu'elle a inauguré fin août à la Roque d'Anthéron. Elle a couvert des lignes de front en Iran, en Irak, en Afghanistan, en Tchétchénie. Depuis dix ans, elle s'intéresse surtout aux lignes de fracture de la société française : d'un côté ceux qui rêvent de ne plus être appelés "les Arabes" ou "les Africains", auxquels elle a consacré le livre *Nous sommes français et musulmans* (Autrement), de l'autre les militants du Front National (Visa pour l'Image 2012). Sinon, sa série sur la chirurgie esthétique dans les quartiers a été finaliste d'un prix *Paris Match*. La lutte des classes ne se jouerait donc pas sur le terrain des canons de la beauté ? Ouf, une ligne de fracture en moins.

5. MARCO LONGARI Société

est photjournaliste. En 2014, il a été nommé responsable photo de l'AFP pour l'Afrique : 47 pays à couvrir aux heures de bureau. De l'Angola au Zimbabwe et de la Zambie à l'Afrique du Sud, rien ne lui échappe, sachant que sur son temps libre il prend, tiens donc, des photos. Il les poste parfois sur son compte Instagram, dont le magazine Polka dit qu'on y sent "la clameur citoyenne" du continent. Tout à fait d'accord. Les 30 000 abonnés de son compte aussi. Il vit à Johannesburg, après sept ans à Jérusalem où son travail l'avait propulsé "meilleur photographe de l'année" (prix Time, en 2012, catégorie agence). Cette année, il expose au festival Visa pour l'Image une série qu'il a appelée *Tumulte et Solitude en Afrique*. Sinon, c'est juste un ragazzo di Roma comme un autre.

6. BORIS LOJKINE Portrait

est cinéaste. À 19 ans, il est reçu major de Normale Sup'. Il est donc très fort en latin, en grec et en surtout en philosophie. Il a écrit une thèse sur "Crise et histoire", avant de passer l'agrégation. Puis il arrête net (la philosophie). On le retrouve caméra au poing, ayant appris le vietnamien, et le métier de réalisateur. Il réalise deux documentaires au Vietnam, projette de tourner au Congo - sur les Pygmées, puis les Mai Mai - mais est déjà passé à autre chose. "Le voyage m'a amené au documentaire et le documentaire au cinéma". Son film *Hope*, une fiction tournée dans les "ghettos" du Maroc avec des clandestins camerounais et nigériens en route pour l'Europe, a été primé à Cannes en 2014. C'était le 22 mai. Dix jours avant, en écoutant les infos, il apprenait la mort en Centrafrique d'une "photographe de guerre" française. Depuis, il

s'est emparé de la vie de cette inconnue pour en faire un film qui sortira en 2018. Son titre : *Camille*.

7. VALÉRIE CORDY Réseaux

est artiste et metteuse en scène. Depuis 2013, elle est directrice de la Fabrique de Théâtre, le très officiel "service provincial des arts de la scène du Hainaut" une structure de soutien à la création et à la diffusion de spectacles, doublée d'une résidence d'artistes à Mons. Elle crée également des spectacles numériques, en ligne et en direct. Sur scène, elle ne dit mot mais on comprend tout.

LOU ROTZINGER

aka Quentin Laffont est compositeur et musicien. Il aime les troupes, les expériences créatives et les meneurs de bandes. Avec le réalisateur rock Vincent Moon - l'inventeur des concerts à emporter - il a improvisé des ciné-concerts à Bruxelles. Avec Louis Chedid & fils, il est monté sur la scène de l'Olympia. Avec Cosme Castro et Jeanne Frenkel, il a créé au 104 *Le Bal*, une pièce inclassable qui sera reprise sur la scène du Montfort à Paris en juin 2018. Il réalise des bandes originales : documentaires pour la télévision (*Cowboys don't cry*, *François Truffaut l'insoumis*), films de cinéma (*Nous sommes jeunes et nos jours sont longs*, à Locarno cette année) et diaporamas sonores. Sinon, il aime bien porter du rouge à lèvres, des chapeaux d'homme et des manteaux de femme. Son prochain album s'appelle *Rose Ecchymose* et son site autourdulou.fr

FLORENCE MARTIN-KESSLER

est cofondatrice et rédactrice en chef de *Live Magazine*. C'est à la fin d'une année de résidence universitaire au Nieman Lab de Harvard, en 2013, qu'elle a eu l'idée de lancer un magazine "vivant" sans papier ni écran. Elle a continué un temps à filmer et écrire (au Soudan du Sud pour ARTE, à Wall Street pour le *New York Times*, au Cambodge pour la revue *XXI*) mais a volontiers renoncé à tout faire. Tout avait pourtant bien commencé, chez KPMG Peat Marwick, dans une tour à La Défense. Après avoir claqué la porte, elle est allée s'installer en Inde, puis à New York, où elle a réalisé son premier documentaire. Elle siège aux conseils d'administration d'une grande école (le CFJ), d'une société de gestion collective des droits d'auteur (La Scam) et préside le jury du prix Next Journalism qui distingue des jeunes entreprises de presse dans seize pays d'Europe.

INDIA BOUQUEREL

est la productrice du *Live Magazine des Photographes*. Elle est aussi journaliste pour *I/O*, "la Gazette des Festivals", pour laquelle elle couvre la photo, ce qui lui permet de s'en mettre plein les yeux. Un contrepoint joyeux des années pendant lesquelles elle a décortiqué et analysé, pour *France 24*, les images des grandes agences de presse. Quand elle n'a pas les yeux trop occupés, elle écrit des séries de fiction à partir d'enquêtes journalistiques, développe des projets avec Cerveau Service, un bureau créatif qu'elle a fondé avec deux amis, et participe au développement du *Live Magazine*.

